



dire

Je ne comprends pas ce qui m'arrive...

Pour ses 20 ans, ma société d'auteurs m'a offert un gros stylo. Je me suis demandé pourquoi il était si épais. Mon petit-fils m'a expliqué qu'il contenait de la mémoire. Cela m'a laissé perplexe: de mon temps, comme disent les gens de mon âge, la mémoire se travaillait, maintenant elle se stocke. Il m'a dit: «C'est la digitalisation.»

Il y a bien longtemps que je n'écris plus. Ce n'est pas tant que j'ai écrit toute ma vie, que j'étais un auteur par profession ou que ma plume s'est fait remarquer tant que ça... Ceci étant, il arrive que l'une de mes œuvres soit rejouée ici ou là. Mais pour dire la vérité ma voix n'est plus présente au monde, elle est passée de mode. Quand je cherche dans ma mémoire – pas celle du stylo – à quel moment cela a commencé, je ne parviens pas vraiment à le situer: quand ai-je cessé d'être intéressant? Me suis-je répété? Ai-je sous-estimé ce que des auteurs plus jeunes apportaient à mon art? Quelle marche ai-je loupée?

«C'est la digitalisation», insiste mon petit-fils. Il m'explique que de mon temps, j'étais comme un arbre dans le désert. On me voyait, on s'intéressait à moi. Ils n'étaient pas nombreux ceux qui avaient accès aux moyens de coucher leurs rêves sur du papier ou sur pellicule. Aujourd'hui, tout le monde peut le faire et le montrer: il suffit de s'acheter une vitrine sous www. «C'est la banalisation, ai-je demandé, on a accès à tout, alors tout a la même valeur?» – «Non, c'est la liberté digitale», a-t-il déclaré. Et si l'une n'était que le revers de l'autre?

Tous les trois mois, ma société d'auteurs m'envoie un journal rouge et noir. Je regarde toujours qui a reçu un prix: cela me rappelle les miens. On y parle de mes droits. On y insiste que ma pensée est bien unique, qu'elle est mise en danger par un bataillon de rouleaux compresseurs. Ils n'ont sans doute pas tort puisque c'est leur métier. Mais si je suis vraiment honnête, au fond, je ne comprends pas ce qui m'arrive...

Mon petit-fils vient de scanner mes manuscrits, il entend digitaliser mes vieux films, il va ouvrir un site où toute ma pensée pourra être téléchargée. Alors, pour dire la vérité, je souris à l'idée que me revoilà, après tout ce temps, à nouveau présent au monde...

Après avoir dirigé les publications de la SSA de janvier 2002 à décembre 2006, Denis Rabaglia a choisi de signer son dernier édité avec cette petite fable.

Photo: Jean-Claude Roh



Coup d'œil

savoir

- 2 Accord avec les TV régionales
- 2 Où mettre mon numéro ISAN?
- 3 Passage de relais dans la rédaction
- 3 Le site SSA en allemand est en ligne
- 3 Création de l'actc

comprendre

4 Face à Face

Françoise Courvoisier et Andrea Novicov
Produire versus se produire

CRÉER

6 Tous les concours SSA en 2007

aimer

7 Lectures de TEXTES→en→SCÈNES

7 Prix et bourses SSA

8 Nouveautés Théâtre en camPoche

8 Regards croisés: Laurent Nègre sur *La mère et l'enfant se portent bien* d'Olivier Chiacchiarri





Accord avec TELESUISSE

Association des télévisions régionales suisses

Le 26 octobre 2006, Filippo Lombardi, président de TELESUISSE, et Jürg Ruchti et Carlo Capozzi, représentant la SSA, ont pu finaliser un accord portant sur l'utilisation des droits d'auteur par les télévisions régionales. En effet, TELESUISSE réunit 17 télévisions régionales suisses alors que la SSA, dans ce domaine de gestion, a agi également comme représentante de ses sociétés sœurs suisses SUISSIMAGE et ProLitteris, en plus des répertoires propre et étranger qu'elle gère habituellement. Les droits de diffusion des auteurs d'œuvres audiovisuelles, dramatiques, dramatico-musicales et littéraires sont ainsi réglés dans le cadre d'un seul contrat.

Les négociations, initiées il y a près de deux ans, ont porté sur un contrat modèle déterminant le cadre de l'utilisation de ces répertoires par les télévisions régionales et le calcul de la redevance de droits d'auteur. Chacun des membres de TELESUISSE pourra maintenant

signer un accord particulier basé sur ce modèle, dès lors qu'il recourt ou va recourir dans sa programmation à des œuvres relevant des répertoires susmentionnés. Le calcul de la redevance repose sur plusieurs critères qui s'appliquent de manière cumulative, l'audience potentielle de la télévision étant le plus important.

Les droits répartis aux auteurs correspondront aux montants perçus, sous déduction de la commission destinée à couvrir les frais administratifs ainsi que des contributions aux fonds culturel et social. Aucune pondération en fonction de l'horaire de diffusion ou de la catégorie de l'œuvre n'est prévue dans ce domaine, contrairement aux répartitions effectuées pour les diffusions SSR.

Nous invitons nos membres à nous annoncer les diffusions de leurs œuvres par les télévisions régionales afin de parfaire notre contrôle de ces utilisations.

Site de l'association des télévisions régionales suisses: www.telesuisse.ch



Où mettre mon numéro ISAN?

Dans l'AP 76 du printemps 2005, nous vous avons présenté la nouvelle norme internationale d'identification ISAN, équivalente pour l'audiovisuel de la norme ISBN pour les livres. Une fois leur numéro ISAN obtenu, quelques membres nous ont demandé où et comment celui-ci devait figurer sur l'œuvre. En effet, ce qui est simple pour un livre (au fond de la quatrième de couverture) est plus complexe pour un film.

La réponse est strictement technique: lors de la fabrication finale du master image digital, le prestataire de service a la possibilité d'encoder le numéro ISAN lors de la digitalisation de l'œuvre. ISAN étant à ses débuts, il apparaît opportun que vous vérifiez – et insistiez – avec le producteur de l'œuvre et son prestataire de service pour que cette opération technique soit exécutée. Cet encodage permettra une traçabilité complète de l'œuvre dans le monde digital, car on la retrouve de copie en copie. A terme, vous faciliterez ainsi les interventions de perception de droits de la SSA lors des exploitations digitales.

www.isan-berne.org



La SSA sur trois étages

Etant parvenue à ses limites en terme d'espaces de travail en 2005, la SSA a saisi l'opportunité de reprendre une partie de la surface du 5^e étage de l'immeuble de la rue Centrale 12-14, anciennement occupé par le Consulat italien.

Vous trouverez désormais:

- la direction, le service juridique, le département audiovisuel et la réception générale au 6^e étage,
- les départements scène, membres, et le département comptabilité au 5^e étage

- les affaires culturelles, le bureau du président, le service dépôt de manuscrits et le département communication au 4^e étage (avec bien sûr la salle Michel Soutter et la salle de conférence).

Un réd en chef multimillionnaire!

Eh oui, plus de deux millions de signes ont passé moult et moult fois sur l'écran de l'ordinateur et sous les yeux de notre réd en chef depuis l'automne 2001. Nous avons alors décidé de renforcer la communication de la SSA avec un *A Propos* renouvelé et l'invention du *Courriel* et des *Tiré à Part*. Denis Rabaglia, le président de la Commission de communication du Conseil, s'est engagé dans cette tâche avec une folle énergie, beaucoup d'inventivité et de rigueur. Cinq ans et vingt numéros de l'*A Propos* plus tard – ainsi que cinq *Tiré à Part* et dix-neuf *Courriel* –, il lève le pied et passe la main à... Isabelle Daccord!

Merci au premier pour son excellent travail et merci à la seconde de bien vouloir relever ce challenge. Au cinéaste succède une auteure de théâtre, photographe et journaliste. La nouvelle présidente de la Commission de communication a bien sûr plein d'idées et d'envies et, même si le cadre de nos publications conservera ses limites cohérentes avec leurs vocations d'information et de réflexion, nul doute qu'elle saura brasser à nouveau, pour les rendre toujours plus pertinents et attrayants, les thèmes, les mots, les espaces, les images et les couleurs.

Claude Champion, Président de la SSA

Isabelle Daccord



www.ssa.ch en allemand est online!

Le 10 octobre 2006, nous étions prêts: la version allemande de notre site Internet, entièrement revue, a pu être mise en ligne.

En été 2005, le conseil d'administration avait décidé, pour la version allemande, de ne pas traduire la volumineuse version française, mais de plutôt la concevoir à neuf. Le mot d'ordre était «light»: les informations devaient être plus facilement accessibles et mieux gérables avec des ressources limitées. Un graphisme simplifié devait faciliter la navigation et l'impression. Jürg Ruchti, directeur adjoint, a été chargé de chapeauter le projet et

la rédaction des textes a été confiée au vice-président, Charles Lombard.

Vu que le site s'adresse principalement aux auteurs, les concepteurs ont renoncé à une rubrique spécifique pour les auteurs.

Dans toutes les rubriques, le texte a volontairement été réduit aux informations essentielles, avec des références aux documents à disposition dans la rubrique *Dokumente* pour davantage de détails. Les informations de base telles que contact, la fonction de recherche et le glossaire sont accessibles depuis le pied de chaque page.

La partie gauche de la page d'accueil sert à l'actualité: outre les liens permanents vers les dernières éditions des publications de la SSA telles que l'*A Propos*, il est prévu d'y diffuser régulièrement des informations liées à notre activité et/ou pouvant intéresser nos membres.

Nous vous serions reconnaissants de nous faire part de vos réactions et avis, d'autant plus que nous avons pour projet d'effectuer une refonte du site français sur le modèle de la nouvelle version allemande.

Contact: feedback@ssa.ch

actc

Auteurs dramatiques, nous venons de lancer une nouvelle aventure pour vous! Une association de production théâtrale vient de se créer. Elle porte un nom un brin ronflant mais qui dit bien ce qu'il veut dire: *Association pour la création théâtrale contemporaine*. L'idée est du metteur en scène Joseph Voeffray. L'association réunit actuellement la SSA et le Pulloff Théâtres à Lausanne. Elle a défini ainsi ses buts dans ses statuts:

- de promouvoir les œuvres théâtrales primées par le Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA) ou issues de ses actions, en proposant chaque année à un auteur lauréat la création au Pulloff Théâtres, ou à défaut sur une autre scène, de sa pièce par des professionnels de l'art dramatique;

- de choisir, d'un commun accord avec l'auteur, un metteur en scène apte à réaliser la création dans les conditions déterminées par l'association;

- d'assurer le suivi de la création en nommant un administrateur responsable de la bonne gestion du spectacle.

L'idée est d'offrir les conditions d'un laboratoire pour produire en chaque début de saison – et représenter pendant trois semaines – l'une des pièces ayant été lauréates d'une action du Fonds culturel de la SSA et qui n'ont jamais été montées. La production est assumée par l'ACTC qui engage l'administrateur (en charge aussi de la recherche de financement) et le metteur en scène en concertation avec l'auteur choisi. Le texte proposé en production est décidé par une commission artistique composée des trois membres

du Pulloff (Joseph Voeffray, Jean-Gabriel Chobaz, Geoffrey Dyson).

L'association se présente comme une structure ouverte offrant l'opportunité d'une production à un administrateur, un metteur en scène et un auteur. Coproductions et tournées sont vivement souhaitées. L'ACTC ne cherche à concurrencer personne. Bien au contraire, c'est une action qui se veut incitative. Au-delà de mises en lecture informatives, les textes des meilleurs auteurs doivent absolument être créés pour que se renforce l'identité du théâtre en Suisse romande. L'ACTC est une initiative peut-être modeste mais qui ne souhaite que servir d'émulation.

Le premier texte proposé est celui de Claudine Berthet, *En Haut de l'Escalier*, mis en scène par Anne-Cécile Moser. Il devrait être créé en automne 2007.



L'amour en Quatre Tableaux de Lukas Bärfuss, mise en scène Gérard Desarthe / production Le Poche, 2006

Photo: Steeve Lurcker

Produire VERSUS SE produire

Le Grand Cahier d'Agota Kristof, mise en scène Andrea Novicov / production Cie Angledange, 2004



Photo: Isabelle Meister

Face à face : Françoise Courvoisier et Andrea Novicov

Lors du dernier numéro, nous traitons de cette problématique dans le cadre de l'audiovisuel. Nous poursuivons cette série avec une analyse d'une coproduction d'une pièce d'un auteur suisse mise en scène par Andrea Novicov et co-produite par Françoise Courvoisier, directrice du Poche Genève.

Depuis le début des années 1970, date qui correspond à l'apparition attestée des « créateurs indépendants » sur la scène romande, de nombreuses situations intermédiaires sont nées et on parle de plus en plus de « coproduction » entre les deux extrêmes du processus de production scénique : la « production en institution » et la « production indépendante ».

Cocréation, coproduction

Si Françoise Courvoisier, directrice d'institution, préfère parler de cocréation, Andrea Novicov utilise plus facilement le terme de coproduction. Françoise Courvoisier dirige une « entreprise » installée dans ses murs, qui a un budget de fonctionnement annuel et du personnel dans les secteurs de la création, l'administration, la promotion et la technique. Elle a également un public, des abonnés. Lorsqu'elle « cocrée » avec une compagnie indépendante, elle aime à dire qu'elle invite un artiste en lui donnant toute liberté de réaliser son projet. Si elle choisit les artistes uniquement et décide de la répartition du budget en visant la satisfaction d'un public – et qu'elle a 3 ou 6 ans pour le faire –, elle considère le Théâtre de Poche comme un lieu de repos pour l'invité, repos dans le sens où il pourra se passer de « produire » le spectacle et se reposer sur l'équipe administrative et technique du théâtre, donc se concentrer sur son travail artistique. Privilège, pour Françoise Courvoisier, de la création en institution.

Un créateur indépendant, lui, doit fabriquer ou trouver des murs (le théâtre), monter le financement, engager ses employés dans tous les secteurs d'activités et pas seulement les artistes, promouvoir, trouver son public et son réseau. Il devra donc avoir non seulement le « talent de créateur », mais aussi celui de « manager », et avoir des qualifications dans les nombreux métiers du théâtre. Tout cela, il doit le réaliser en quelques mois – puis recommencer, tant qu'il agit au sein d'une compagnie.

Liberté artistique et montage budgétaire

Si nous parlons aujourd'hui de « théâtres » pour parler des institutions et de « compagnies » pour parler des créateurs indépendants, de plus en plus fréquemment, les théâtres et les compagnies travaillent ensemble. Certaines compagnies, comme Angledange d'Andrea Novicov, se stabilisent et obtiennent, en plus du budget ponctuel qui correspond à la production d'un spectacle, des *contrats de confiance* qui leur permettent d'exister sur le long terme et dans certains cas de coproduire.



Andrea Novicov vient de réaliser un spectacle avec le Théâtre de Poche dirigé par Françoise Courvoisier: *Nature morte avec œuf* du jeune auteur jurassien Camille Rebetez. Production complexe, ambiguë et à la fois idéale, selon les points de vue. En effet, Françoise Courvoisier invite Novicov selon ses principes, et souhaite, pour le projet, assumer complètement le «coup de cœur» qu'elle a pour le texte et le travail du metteur en scène.

Exemplaire ?

Pour Andrea Novicov, l'histoire du montage de ce spectacle est exemplaire puisqu'il réunit à peu près tous les secteurs possibles du financement et abat, au nom de la liberté et de la qualité artistiques, les barrières habituelles du fédéralisme suisse d'une part, et les complications des politiques culturelles locales d'autre part.

Françoise Courvoisier fait partie du groupe (d'amis! précise-t-elle) «Colporteurs», qui réunit son théâtre et l'Arsec de Lausanne, la Maison des Arts de Thonon et Château-Rouge à Annemasse. Les intéressés, dont le budget normal est «augmenté» par cette opération de diffusion (des spectacles et des publics), remarquent le texte de Camille Rebetez lors des lectures SSA au Théâtre Vidy Lausanne à l'issue du projet de résidence «Textes-en-Scènes». Ce projet prévoit que lorsqu'un texte est choisi pour entrer en production, il bénéficie d'un soutien des partenaires de 20000 francs. Novicov, contacté par Sandrine Küster et Françoise Courvoisier, est séduit lui aussi par le texte et la production s'engage. Décidant de monter avec Angledange une recherche de fonds complémentaires, Andrea Novicov se retrouve, à l'issue du projet, avec 9 partenaires financiers au moins qui, malgré les barrières habituelles du double financement, entrent dans la construction budgétaire: en plus des aides liées à la Ville de Lausanne et à la Ville de Genève et de la participation de la Loterie romande (souvent majoritaire dans le financement des compagnies vaudoises), le projet bénéficie des apports de Textes-en-Scènes, de Colporteurs (les 4 théâtres partenaires), du Conseil du Léman et du CRFG (Comité régional franco-genevois), pour arriver aux quelque 250000 francs nécessaires. Une production de ce type est un signe à la fois positif et négatif, selon le point de vue: il montre d'une part la volonté des partenaires publics et privés de casser ces barrières au profit de la qualité artistique, et d'autre part la complexité des dédales d'un financement et de ses délais divers – signe de politiques culturelles non concertées.

Succès obligatoire

Andrea Novicov, qui entre dans son prochain projet *Valparaiso* de Don DeLillo avec Thonon, Annemasse, Meyrin et l'Arsec (mais hors de l'opération Colporteurs), croit à ces montages mais en annonce les perversions: le succès est obligatoire et le responsable de compagnie, s'il a la liberté artistique, ne bénéficie d'aucune protection. Ses responsabilités sont entières en cas d'échec, surtout sur le plan artistique: car on mise sur l'homme et sa réussite et non pas sur un processus ou des structures qui faciliteraient l'osmose et la réunion des partenaires. Cette absence de protection – donc de statut – des compagnies dites «indépendantes» les rend donc parfaitement dépendantes de leur succès, ce qui n'est pas le cas dans l'institution où, paradoxalement, l'échec et donc le droit à l'erreur ou à l'expérimentation sont encore – ou à nouveau – possibles. C'est ce qu'affirme Françoise Courvoisier: «Dans l'institution que je dirige, le metteur en scène ou la compagnie invitée a toute liberté, y compris celle de l'échec.»

Pour avancer, Andrea Novicov et Georges Grbic (président du Syndicat suisse romand du spectacle), entre autres, sont convaincus qu'il faut ouvrir la table ronde et réfléchir à ces problèmes structurels. Si l'on veut que nos artistes circulent et rayonnent, les financements doivent bénéficier de systèmes concertés. Une piste serait d'imaginer la création d'un «fonds Regio», sur le modèle de ce qu'a réalisé le monde du cinéma il y a quelques années. Car en plus des inégalités budgétaires (et de principe!) entre institutions, la diversité handicapante des structures d'accueil et de création en Suisse ne permet pas d'offrir les mêmes conditions de travail.

Françoise Courvoisier, elle, insiste sur le fait qu'on doit éviter, dans le cadre d'une politique culturelle saine, le double subventionnement et pense qu'une institution doit pouvoir suivre ses coups de cœur et les assumer: «Les pouvoirs publics pourraient se concentrer sur la diffusion.» Pour les compagnies confirmées, elle croit aux contrats de confiance, mais ne dira jamais à un artiste: «Combien mets-tu (d'argent) sur la table?»

Le problème est complexe, on le voit. Et si les compagnies méritent une stabilisation à un certain moment de leur travail, il ne faut pas oublier les artistes émergents, ni verrouiller les entrées – ou les passages – entre institutions et compagnies.

Gérald Chevrolet



Photo: Christian Lutz

Françoise Courvoisier

D'abord comédienne, joue sur les scènes romandes et en tournées franco-belges sous la direction notamment de Benno Besson, André Steiger, Michel Voïta, Jean Brassat, Jorge Lavelli, Séverine Bujard, Simon Eine, Alain Françon, Dominique Catton, Richard Vachoux. Elle réalise sa première mise en scène en 1991 et depuis met en scène, adapte, traduit et écrit pour le théâtre. Depuis juillet 2003, elle dirige Le Poche Genève, Théâtre en Vieille-Ville, après avoir fondé et animé le Théâtre La Grenade pendant six ans.



Photo: droits réservés

Andrea Novicov

Est né en 1958 à Montréal et a vécu entre le Canada, l'Argentine, le Tessin, l'Italie et la Suisse romande, où il vit depuis 1994.

Comédien de l'Ecole Dimitri, il suit les cours à l'école A Comuna au Portugal, ainsi que ceux de Dominic De Fazio en Italie (acting director à l'Actor Studio). Par la suite, il joue au théâtre et au cinéma, principalement en Italie.

Ses premières mises en scène remontent au début des années 80 et les premières productions en Suisse romande datent de 1994. Depuis, Andrea Novicov signe plus de vingt mises en scène, dont une dizaine avec la compagnie Angledange, fondée en 1995.



Tous les concours de la SSA en 2007

Dans le but de favoriser la création d'œuvres originales d'auteurs suisses ou domiciliés en Suisse, le Fonds culturel attribue des prix et des bourses dans les divers répertoires que gère la SSA.

Les règlements peuvent être téléchargés sur Internet (www.ssa.ch/français/documents/règlements_du_fonds_culturel) ou être obtenus sur demande à la SSA: marianne.tihon@ssa.ch ou 021 313 44 67, jolanda.herradi@ssa.ch ou 021 313 44 66.

Bourses SSA 2007 pour le développement de scénarios de longs métrages de fiction (cinéma et télévision)

Jusqu'à 3 bourses de Fr. 25000.- chacune. Les auteurs participant au concours doivent avoir préalablement approché et intéressé un producteur avec leur projet de scénario. Date limite pour l'envoi des projets (avec fiche d'inscription): le **15 mars 2007**.

Bourses SSA 2007 pour le développement de films documentaires (cinéma et télévision)

Jusqu'à 3 bourses de Fr. 10000.- chacune. Les auteurs participants au concours doivent avoir préalablement approché et intéressé un producteur avec leur projet.

Le cinéma documentaire helvétique jouit internationalement d'une excellente réputation et le débat est très nourri dans le milieu professionnel depuis plus d'une année en regard des diminutions des moyens de soutien de l'Office fédéral de la culture reportés vers la fiction. Il est fondamental aujourd'hui d'affirmer la haute valeur créative de la production documentaire indépendante.

Suite à la suggestion du réalisateur François Kohler, le Fonds culturel de la SSA souhaite soutenir le développement de films documentaires; ce nouveau concours verra sa première édition en 2007 et souhaite contribuer au renforcement des exigences d'écriture et de prépara-

tion des longs métrages documentaires tout en confirmant le rôle essentiel des producteurs dès l'initiation des projets. Date limite pour l'envoi des projets (avec fiche d'inscription): le **30 avril 2007**.

Aide à l'édition de pièces de théâtre

Le Fonds culturel soutient l'édition d'œuvres théâtrales d'auteurs membres de la SSA dans le but de les diffuser en Suisse et à l'étranger, d'inciter les théâtres et les compagnies professionnelles à créer des œuvres nouvelles et de faciliter leur travail de promotion. Les textes choisis sont édités dans la **Collection «Théâtre en camPoche»** de **Bernard Campiche Editeur** à Orbe. Elle se décline en deux lignes éditoriales distinctes: **Théâtre en camPoche - ENJEUX** regroupant en un volume des pièces de plusieurs auteurs, **Théâtre en camPoche - RÉPERTOIRE** regroupant en un volume plusieurs pièces d'un seul auteur. Les décisions d'édition sont prises par l'éditeur et le directeur de la collection, Philippe Morand. Date limite pour l'envoi des demandes pour **ENJEUX**: le **15 mai 2007**.

Bourses SSA 2007 pour la création chorégraphique

Peuvent participer au concours les chorégraphes suisses de compagnies indépendantes disposant des droits de leur projet. Jusqu'à 3 bourses d'un montant total de **Fr. 24000.-**. Date limite pour l'envoi des projets: le **1^{er} juin 2007**.

Prix SSA 2007 à l'écriture théâtrale

Les pièces concourent sous pseudonyme. Jusqu'à 5 prix de **Fr. 6000.-** chacun. Quand les pièces primées sont créées par des théâtres ou des compagnies professionnels, **Fr. 10000.-** sont accordés comme contribution à la production.

Date limite pour l'envoi des textes: le **15 juin 2007**.

Bourses SSA 2007 pour la traduction de pièces de théâtre

Pour les traducteurs qui projettent de traduire dans l'une des quatre langues nationales une œuvre théâtrale écrite dans l'une des quatre langues nationales. L'auteur de la pièce à traduire doit être suisse ou domicilié en Suisse et la pièce traduite doit être mise en production (ou faire l'objet d'une lecture publique) par un théâtre ou une compagnie professionnelle. Jusqu'à 3 bourses d'un montant global de **Fr. 10000.-**. Date limite pour l'envoi des projets: le **1^{er} septembre 2007**.

Bourses SSA 2007 pour les compositeurs de musique de scène

Jusqu'à 5 bourses de Fr. 2000.- à Fr. 5000.- chacune pour un montant total de **Fr. 15000.-** attribuées à des compositeurs suisses ou domiciliés en Suisse. La composition doit être originale et accompagner un spectacle théâtral ou chorégraphique original et signé par un auteur vivant, quelle que soit sa nationalité. Attribution par la Commission culturelle **au cours de l'année** sur demande des compositeurs.

Bourse SSA 2007 pour les compositeurs d'une œuvre lyrique dramatico-musicale

Une bourse de Fr. 8000.- pour la composition projetée **d'une comédie musicale, d'un opéra, d'une opérette, etc.** Elle doit être originale, inédite et surtout en début ou en cours d'écriture. Attribution par la Commission culturelle **au cours de l'année** sur demande des compositeurs.



aimer.

Lectures de TEXTES→en→SCÈNES

Théâtre Saint-Gervais, Genève, samedi 24 février 2007, entrée libre.

Notez sans faute dans votre agenda: vous êtes conviés à écouter et voir quatre nouvelles pièces. Quatre mises en lecture exigeantes vous proposent une journée de théâtre: convivialité et découvertes entre spectateurs, comédiens, metteurs en scène et professionnels de la scène, de 10 h 30 à 21 h. En janvier 2005 les premières lectures de **TEXTES→en→SCÈNES** avaient offert la primeur des textes de Claudine Berthet, Nicolas Couchepin, Sandra Korol et Camille Rebetez. Par la suite, deux de ces pièces avaient été créées en particulier à L'Arse à Lausanne, au Poche et à l'Alhambra à Genève. Durant tout l'été dernier les quatre nouvelles résidentes de **TEXTES→en→SCÈNES** (à L&Arc, Romainmôtier) ont travaillé leurs projets théâtraux originaux sous l'œil fouilleur et perspicace du dramaturge Enzo Cormann.

Odile Cornuz avec *Cicatrice* voyage âprement entre perte et recherche d'identité, entre l'adolescente qui ne peut se passer de son alter ego, la mère absente, la grand-mère à la dérive, une voisine hors du temps.

Julie Gilbert auteure de *My Swiss Tour* met en jeu un couple de jeunes suisses vivant dans un immeuble genevois où ils constatent être... les seuls Suisses, donc, les seuls étrangers!

Valérie Poirier, avec *Loin du Bal*, s'intéresse aux personnes âgées d'une minable institution et développe cette parole des vieux qui n'a plus prise sur rien. Toutefois un visiteur introduit un courant d'air dans cette atmosphère confinée.

Nadège Réveillon se révèle musicale et incantatoire avec ses quatre vocatrices qui, en une curieuse ode funèbre déclinent la commémoration et l'admiration de la plus belle voix du monde, celle de *La Vénus*.

Les quatre confirment, chacune à leur manière, les contraintes qui sont celles d'un tel atelier: le travail hors du cadre de vie habituel, parfois très

Photo: Enzo Cormann



stimulant, parfois déstabilisent, les difficultés à être poussé hors de ses retranchements en cours d'écriture... Mais les quatre aussi relèvent les progrès qu'elles en tirent: la clarté nécessaire à la confrontation à plusieurs regards, les exigences portées au travail sur le langage, les pistes que l'on suit avec certitude, puis que l'on change, la mise en lumière du fonctionnement propre de chacune et les améliorations qu'elle peut provoquer, les réflexions échangées sur le rêve et la nécessité d'écrire du théâtre...

Quant à Enzo Cormann, après lectures et relectures et les innombrables discussions, il s'émerveille toujours de la radicale diversité de ces quatre écritures en devenir. Surtout, venez les écouter sans faute, le 24 février!

Claude Champion,
Président de la SSA

Bourses SSA 2006 pour la traduction

Le Fonds culturel a attribué deux bourses:

Fr. 5000.- à **Gabriela Zehnder** (Cavigliano) pour le projet de traduction en allemand de la pièce de langue française *En Haut de l'Escalier* de **Claudine Berthet** (Lausanne);

Fr. 2000.- à **Gianni Delorenzi** (Vacallo) pour le projet de traduction en italien de la pièce de langue française *Le Monstre de la Gouille à Bozon* de **Trinquedoux** (Genève).

Prix SSA 2006 à l'écriture théâtrale

Les cinq prix (Fr. 6000.- chacun) ont été attribués aux pièces suivantes:

Qui mangera qui? de **Sarah Barman** (Martigny)

Naissance de la violence (Une histoire d'amour) de **Jérôme Richer** (Genève)

Apnée d'**Anne-Frédérique Rochat** (Lausanne)

Fieberkind de **Simon Froehling** (Zurich)

We always bang bang. Sorry for that! de **Johanna Lier** (Zurich)

De plus, les théâtres ou les compagnies professionnelles qui s'engageront à la création des pièces lauréates obtiendront **Fr. 10000.-** comme contribution à la production. Le jury pour les 45 dossiers en langue française et italienne était composé de Martine Charlet (metteure en scène, Lausanne), Louise Doutreligne (auteure de théâtre, Paris) et Olivier Zuchuat (dramaturge et réalisateur, Paris); celui responsable des 33 dossiers allemands était composé de Peter-Jakob Kelting (dramaturge, Bâle), Kaa Linder (journaliste RP, Zurich) et Dagmar Walser (critique théâtrale, Bâle).

Le jury francophone a souhaité commenter ses choix: « *Attentif à la diversité des styles d'écriture, le jury a sélectionné sous pseudonyme trois textes représentant chacun une esthétique théâtrale particulière: un texte de facture classique, un texte-matériau réunissant plusieurs médias et un texte destiné au théâtre jeune public. Le jury tient à rappeler ici l'importance du choix des formes d'écriture. Il encourage les auteurs à développer des esthétiques plus affirmées et à réfléchir à des inventions formelles en résonance avec la dynamique heurtée de notre monde contemporain.* »



aimer.

Regards

Bourses SSA 2006 à la création chorégraphique

Fr. 9000.- à **Nicole Seiler** (Compagnie Nicole Seiler, Lausanne) pour le projet **Pixel Babes**;
Fr. 9000.- à **Corinne Rochet** (Le Collectif Utilité Publique, Lausanne) pour le projet **La Vie en Rose de Peter Pan**.
Fr. 6000.- à **Pascal Gravat** et **Prisca Harsch** (Groupe Quivala, Genève) pour le projet **Because I Love You**.
 Le jury composé de Florence Marguerat (critique indépendante, Genève), Isabelle Fuchs (administratrice de production, Strasbourg) et Jean-Pierre Pastori (critique, Lausanne) a examiné 28 projets.

10^e Festival de courts métrages de Winterthour

La 10^e édition Festival international du court métrage s'est déroulée du 8 au 12 novembre 2006. La SSA et SUISSIMAGE ont de nouveau doté le Prix du meilleur court métrage suisse avec Fr. 5000.-. Le jury composé d'Antonin Svoboda, Evelyn O'Grady et Peter Luisi a attribué le prix à **Robin Harsch** pour son film **Federer et Moi**.



Federer et Moi de Robin Harsch



Le Père Noël ne vous a pas comblé?

Offrez-vous – et offrez à ceux que vous aimez – les nouvelles parutions de la collection **Théâtre en camPoche**.

Répertoire Antoine Jaccoud. Huit pièces de cet auteur caustique qui affûtent notre petit monde quotidien, dont **En attendant la grippe aviaire**, créée à l'Arsenic et à Saint-Gervais en novembre et décembre 2006.

Enjeux 3: Luna Parc de **Sarah Marcuse**, créé en octobre au Théâtre du Loup, **Kardérah** de **René Zahnd**, créé à La Parfumerie en novembre, puis en tournée en Afrique, **Conversation avec l'** de **Valérie Lou**, en lecture le 14 janvier 2007 au Café du Soleil à Saignelégier, **Elles étaient une fois** de **Thierry Luterbacher**, création en mars à l'Espace culturel de Bienne, puis au Théâtre Interface à Sion, **Pavot** de **Michel Moulin**. Ecritures prometteuses ou confirmées, à découvrir absolument.

Pour tout savoir: www.campiche.ch.
 Commandes auprès de votre libraire préféré ou de Bernard Campiche Editeur info@campiche.ch.

Laurent Nègre, cinéaste, est allé voir **La mère et l'enfant se portent bien, une pièce d'Olivier Chiacchiari**

Assez! Arrêtons de propager naïvement que l'arrivée d'un enfant dans un couple est un petit miracle d'harmonie qui s'inscrit parfaitement dans l'ordre des choses. C'est un bordel gigantesque! Un tsunami! Le dire, au risque d'en décourager plus d'un, c'est préparer les parents – et leur(s) enfant(s) – à affronter un monde de plus en plus indéchiffrable.

Ce salutaire postulat de la pièce d'Olivier Chiacchiari, *La mère et l'enfant se portent bien*, nous mène sur les traces de deux jeunes bobos insouciantes qui, trois mois à peine après leur première rencontre, conçoivent dans une douce ébriété pleine de promesses irresponsables, un enfant qui va devenir l'instrument de destruction de leur couple éphémère.

C'est un garçon! Fini le temps des Kevin, et autres Jennifer, voici venu *Théobald*, l'enfant du XXI^e siècle – fut-il né fille qu'ils l'auraient appelé Gontheuque? Et le Roi Théobald (successeur de Théodebert en 548 à la tête du royaume burgonde) de se retourner dans sa tombe, face à ce jeune couple parfaitement inadapté: «De mon temps, on avait le sens du sacrifice!» Le genre de choses que l'on dit avec le plus grand naturel après une épidémie de peste bubonique médiévale, mais qui semble conserver aujourd'hui encore du sens pour les vieux parents de ces jeunes parents. Et pour les pères en particulier. Car il s'agit avant tout, dans cette savoureuse comédie de mœurs sur le triangle familial, de parler du Père, cet Inconnu, qui ne se porte pas si bien que ça.

Faut-il le plaindre? A mesure que la pièce déroule sa structure en flashback, servie par une distribution sans accroc et une mise en scène fluide qui swingue avec les codes du sitcom, on en vient à douter: et si tout le monde était à plaindre? L'enfant le premier, qui ne sait pas encore ce qui l'attend dans cette nouvelle famille bientôt décom-

posée. Théobald, sur scène, c'est un poupon de plastique rose vagissant qui provoque alternativement euphorie et répulsion. L'euphorie n'occupant heureusement que très peu de place dans la pièce, on se concentre sur la trouille, les névroses et les crimes.

Donc le père. Sa dérive résonne juste. Il a la tête sous l'eau, suit avec résignation le plan de campagne vers une vie nouvelle, que la mère et l'entourage familial dessinent sans l'intégrer. Pour donner le change et faire semblant de suivre, il peut compter sur Dedramax®, Béatotal®, et autres Neurobémoi®, autant d'anxiolytiques chiacchiaris que lui prescrit avec une compassion toute calculée le charmant psychiatre qui l'encadre, avide de normalité.

Mais quand Benjamin Fertil (*sic*) remarque une fossette suspecte sur la joue du bambin, un doute assaille le jeune papa, et une idée germe comme l'ultime planche de salut: et s'il n'était pas le père du petit Burgonde? Angoisse sincère qui se transforme en alibi parfait pour se dédouaner complètement et retrouver «sa vie d'avant», eldorado fantasmé dès la première manifestation de la grossesse. Il passe à l'acte. Test génétique, l'ADN est formel. Horreur: «Mon fils est de moi.»

Pour la mère – Valeria Bertolotto virevoltante – le mal est fait. Séparation, échec d'une molle reconquête, et enfin le choc: la pièce décolle quand le père – François Nadin, totalement en phase – couteau à la main, tourne autour du berceau pour régler son compte à ce fils voleur de vie, prêt à le sacrifier pour rester le dernier homme. Et là Théobald, Roi du Monde au Verbe Impérieux assure sa survie d'un: «Papa!» bien senti qui écrase dans l'œuf le geste irréparable.

Après? La famille explosée se recompose en cellule communautaire: chacun s'est mis en ménage avec le meilleur ami de l'autre, et tous se retrouvent: les femmes enceintes, les hommes en pères, les grands-parents – morts ou vivants – vaporisés par le ras-le-bol générationnel. Une comédie, quoi.

Amer est l'enfant. Comme une feuille de rucola. Comme une noix trop jeune. Comme la peau d'une mandarine, qu'on savoure en grimaçant, impatient d'y mordre à nouveau.

J'arrête là: mon fils m'attend à la crèche.

Laurent Nègre



La mère et l'enfant se portent bien, mise en scène de David Bauhofer/production Le Poche Genève, 2006

Journées cinématographiques de Soleure 2007

Cette manifestation dédiée au cinéma suisse se tiendra du 22 au 28 janvier 2007 à Soleure.

Comme à l'accoutumée, SUISSIMAGE et la SSA y animeront le **Dschungelbar** et se tiendront à votre disposition pour vous fournir des informations.

La proclamation du palmarès, suivie de la projection des films primés dans le cadre du «**Prix de la relève SUISSIMAGE-SSA**» pour le meilleur court métrage (**Fr. 15000.-**) et pour le meilleur film d'animation (**Fr. 10000.-**), aura lieu le jeudi 25 janvier à 20 h 30 au Landhaus.

Quant aux projections des films d'animation du **concours SUISSIMAGE-SSA**, elles se dérouleront comme d'habitude à la Reithalle le jeudi 25 janvier à 14 h. Le **Prix du Public** pour le meilleur film d'animation (**Fr. 5000.-**) dans le cadre de ce concours sera décerné le soir au Landhaus, ensemble avec les **Prix de la relève**.

Informations: www.filmtage-solothurn.ch



A PROPOS
Bulletin d'information trimestriel de la Société Suisse des Auteurs (SSA)

Rue Centrale 12/14
Case postale 7463
CH - 1002 Lausanne

Administration générale
Tél. 021 313 44 55 Fax 021 313 44 56
info@ssa.ch www.ssa.ch

Rédaction A Propos
Tél. 021 313 44 74, nathalie.jayet@ssa.ch

Fonds culturel
Tél. 021 313 44 66, jolanda.herradi@ssa.ch

Comité de rédaction
Denis Rabaglia (responsable), Nathalie Jayet (secrétaire de rédaction), Claude Champion, Gérald Chevrolet, Isabelle Daccord, Charles Lombard, Zoltán Horváth

Collaboration à ce numéro
Laurent Nègre, Jürg Ruchti, Jolanda Herradi

Correction
Anne-Sylvie Sprenger

Graphisme
Dizain, Jean-Pascal Buri

Illustrations
Mix & Remix

Impression
Presses Centrales Lausanne SA